



HAL
open science

L'Artus de Modène, la winlogee volée et le commanditaire mystérieux

Vladimir Agrigoroaei

► **To cite this version:**

Vladimir Agrigoroaei. L'Artus de Modène, la winlogee volée et le commanditaire mystérieux. Actes du colloque international de la Branche roumaine de la Société Internationale Arthurienne, May 2010, Bucarest, Roumanie. halshs-01234948

HAL Id: halshs-01234948

<https://shs.hal.science/halshs-01234948>

Submitted on 27 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Artus de Modène, la *Winlogee* volée et le commanditaire mystérieux

Vladimir Agrigoroaei

Dans la ville de Modène se trouve une église des XI^e-XII^e siècles dédiée à *San Geminiano* (Fig. 1b). Le portail nord de l'église donne sur l'ancienne *Via Aemilia* romaine (Fig. 1c). On l'appelle *Porta della Pescheria* et sur son archivolt est représentée une histoire arthurienne qui date du début du XII^e siècle, d'avant la rédaction de l'*Historia* de Geoffroi de Monmouth¹ (Fig. 1a). Au centre de l'archivolte on voit un château, une femme et un homme qui se réfugie dans une tour. Les inscriptions qui les accompagnent sont *Winlogee* et *Mardoc* (Fig. 3a). Trois chevaliers s'enchaînent sur le côté gauche. Le premier est anonyme, le deuxième est appelé *Isdernus* (Fig. 2a) et le troisième porte le nom d'*Artus de Bretania* (Fig. 2b). *Artus* lutte contre *Burmaltus*, qui descend du château (Fig. 2c). Sur le côté de droite, un chevalier, *Carrado*, défend le même château contre *Galvagus* (Fig. 3b). Le dernier est suivi par *Galvarium* et *Che* (Fig. 3c).

La première qui a mentionné l'archivolte a été Vedriani (1662). Il évoquait les noms des personnages. La première hypothèse appartient à Vandelli et Lucarelli (1738). Pour eux, on y avait représenté le siège de la ville de Modène par Attila et Arthur, alliés d'Odoacre. Par conséquent, ils dataient l'archivolte du temps de la première cathédrale modénaise (VI^e s.). C'est à Tiraboschi (1784) qu'on doit la datation du début du XII^e siècle, et le premier qui a fait la 'connexion' arthurienne a été Borghi (1845). Pour lui, le château de l'archivolte était Camelot. Un demi-siècle plus tard, Förster (1898) a invoqué une autre histoire arthurienne, celle du chevalier *Caradoc*. En plus, il datait l'archivolte de c. 1130. Venturi (1904) a confirmé la datation ; Patetta a identifié *Burmaltus* en tant que protagoniste de la légende de *Durmart le Gallois* ; et Bertoni préférait dater l'archivolte de c. 1099-1106². C'est à partir de l'hypothèse de Förster qu'Arthur Kingsley Porter a mené une étude d'histoire de l'art (1917). E. Mâle a réagi durement à cette étude (1918, 1922) ; et la confrontation a obligé Kingsley

¹ La matière qui articule cet article a été présentée dans un mémoire de master à l'Université de Beaux-arts de Bucarest, que nous avons rédigé sous la direction de Nicolae-Şerban Tanaşoca : Vladimir Agrigoroaei, *Legenda arturiană în Italia secolului al XII-lea. Arhivolta de la Modena [La légende arthurienne en l'Italie du XII^e siècle. L'archivolte de Modène]*, Université de Beaux-arts de Bucarest, mémoire de master 2, 2004. Cet article propose d'opérer une synthèse et une mise à jour en français. Cf. Martin Aurell, *La légende du roi Arthur : 550-1250*, Paris, Perrin, 2007, p. 225 (et p. 573, note 77), qui avait déjà annoncé notre hypothèse de travail. Nous le remercions pour sa gentillesse. Nous remercions aussi Mme Maria Paola Lumetti et le muséographe du Musée du Dôme, qui nous ont si gentiment aidés lors de notre visite à Modène.

²L. Vedriani, *Raccolta di Pittori, Scultori ed Architetti modenesi più celebri*, Modena, 1662, p. 19 ; D. Vandelli, E. Lucarelli, *Meditazioni sopra la Vita di S. Geminiano scritta dal Dr. Pelegrino Rossi*, Venise, 1738, p. 238-240 ; apud Roberto Salvini, *Wiligelmo e le origini della scultura romanica*, Milan, 1956, p. 178, note 1. Pour la suite, cf. Tiraboschi, *Bibliotheca Modenese*, Modène, 1786, vol. IV, p. 453 ; vol. VI, p. 432 ; vol. VII, p. 43 ; C. Borghi, *Il Duomo, ossia cenni storici e descrittivi della Cattedrale di Modena*, Modena, 1845, p. 68-71. L'interprétation de Borghi a été acceptée par Amico Ricci, *Storia dell'Architettura in Italia*, vol. 1, Modena, 1857 ; par F. de Darstein, *Etudes sur l'architecture lombarde*, Paris, 1865-1882, p. 435 ; et par Cappelletti, *Le chiese d'Italia*, XV, p. 269. Néanmoins, la série d'hypothèses absurdes a continué. G. Fregni (1895) croyait que l'archivolte représentait la déesse Cybèle, entourée de prêtres habillés en chevaliers ; cf. C. Fregni, *Sulla Porta della Pescheria nel Duomo di Modena*, Modena, 1895. Cf. W. Förster (dans *Zeitschrift f. romanische Philologie*, 20, 1898, p. 243) ; Venturi, *Storia dell'Arte italiana*, Milano, 1902-1903, vol. III, p. 160 ; F. Patetta, *Studi storici e note sopra alcune iscrizioni medievali*, Modena, 1907, p. 167 ; Bertoni, *Atlante storico paleografico del Duomo di Modena*, Modena, 1909, planche X ; apud R. Salvini, *op. cit.*, p. 179.

Porter à trouver d'autres preuves, afin de renforcer la véracité de sa datation (1918)³. C'est à cette époque qu'un arthurianiste s'est intéressé à l'archivolte : Roger Sherman Loomis⁴ a suivi la datation de Kingsley Porter et a observé une relation entre l'archivolte de Modène et l'archivolte du portail *dei Leoni* de l'église Saint-Nicolas de Bari (Fig. 4a)⁵. Il supposait que le sujet arthurien soit arrivé en Italie grâce à la visite du duc de Bretagne à Bari durant l'hiver de 1096-1097, au temps de la Première croisade. L'attention de Loomis portait cependant très peu sur le contexte socioculturel et historique. Il s'intéressait beaucoup à la légende. Pour lui, *Winlogee*, reine d'*Artus*, se promenait accompagnée par le chevalier *Isdernus. Carrado*, chevalier de *Mardoc*, l'a volée. *Artus de Bretania* et ses compagnons sont partis assiéger le château de *Mardoc*, ils ont trouvé *Winlogee* et l'ont libérée.

La reconstruction de Loomis s'appuyait sur une comparaison très soignée de plusieurs légendes arthuriennes, dont les plus importantes faisaient partie du *Lancelot* en prose et du *Durmart le Gallois*. La légende de Modène aurait eu une origine irlandaise. Elle devait être la légende de la reine Blathnat, qu'un certain *Curoi mac Daire* (d'où *Caradoc*) a volée. Loomis invoquait plusieurs autres coïncidences que nous n'énumérons pas. C'est l'interprétation qui a fait carrière et nous l'acceptons⁶. Il a fallu attendre l'étude de Roberto Salvini pour dire

³ Voir à ce propos Arthur Kingsley Porter, *Lombard Architecture*, New Haven, 1917, vol. 1, p. 280, 436 ; vol. 3, p. 44 ; E. Mâle, « L'architecture et la sculpture en Lombardie à l'époque romane : à propos d'un livre récent », *Gazette des Beaux-Arts*, 60, 1918, p. 35 ; E. Mâle, *L'art religieux du XI^e siècle en France*, Paris, 1922, p. 268 ; et Arthur Kingsley Porter, « The Rise of Romanesque Sculpture », *American Journal of Archaeology*, 12, 1918, p. 399-342.

⁴ Roger Sherman Loomis, « The Origin and Date of the Bayeux Embroidery », *Art Bulletin*, 6, 1923, p. 3 ; Roger Sherman Loomis, « The Story of the Modena Archivolte and Its Mythological Roots », *Romanic Review*, 15, 1924, p. 266 ; Roger Sherman Loomis, « Medieval Iconography and the Question of Arthurian Origins », *Modern Language Notes*, 40, 1925, p. 570 ; Roger Sherman Loomis, *Celtic Myth and Arthurian Romance*, New York, 1927, p. 6-9 ; Roger Sherman Loomis, « The Date, Source and Subject of the Arthurian Sculpture at Modena », *Medieval Studies in Memory of G. Schoepperle Loomis*, New York, 1928, p. 209-211 ; Arthur Kingsley Porter, Roger Sherman Loomis, « La légende arthurienne à la cathédrale de Modène », *Gazette des Beaux-Arts*, 70, 1928, p. 109 ; Roger Sherman Loomis, *Arthurian Legends in Medieval Art*, London-New York, 1938, p. 32-35.

⁵ L'archivolte de Bari (du portail nord de l'église Saint-Nicolas) montre le siège d'un château par deux groupes de cavaliers armés (Fig. 4b). Sa composition est identique à l'archivolte modénaise. En raison de son antériorité, l'archivolte de Bari est la source. Il est également étonnant d'observer que les deux archivoltes font partie des portails nord des deux églises. Cette coïncidence renforce la liaison. Pour ce qui est de l'origine de l'archivolte de Bari, il est possible d'identifier des modèles byzantins, qu'on a conservés dans le complexe catépanal de Bari. Cette hypothèse n'a jamais atteint le consensus des chercheurs ; voir à titre d'exemple : Pina Belli D'Elia, « L'officina barese : scultori a Bari nella seconda metà del XII secolo », *Bollettino d'Arte*, 27, 1984, p. 13-48 ; Marcello Benedettelli, « La basilica di S. Nicola. I restauri », Clara Gelao, Gianmarco Jacobitti (dir.), *Castelli e cattedrali di Puglia a cent'anni dall'Esposizione Nazionale di Torino*, Bari, 1999, p. 461-462 ; Stefania Mola, Raffaella Cassano, Mimma Pasculli Ferrara, « La basilica di S. Nicola a Bari », Cosimo Damiano Fonseca (dir.), *Cattedrali di Puglia. Una storia lunga duemila anni*, Bari, 2001, p. 137-143. Pour une ancienne étude, dédiée intégralement au portail, voir : Francesco Babudri, « La porta dei Leoni in S. Nicola di Bari », *Archivio Storico Pugliese*, 2, 1949, 1-2, p. 58-117.

⁶ La plupart des chercheurs l'ont acceptée ou critiquée, mais ils n'ont jamais réussi à la changer. Voir à ce sujet P. Deschamps, « La légende arthurienne à la cathédrale de Modène et l'école lombarde de sculpture romane », *Monuments Piot*, 28, 1925-1926, p. 69 ; Toesca, *Il Medioevo*, Milano, 1927, p. 781, 886 ; G. H. Gerould, « Arthurian Romance and the Modena Relief », *Speculum*, 10, 1935, p. 355 ; L. Olschki, « La Cattedrale di Modena e il suo rilievo arturiano », *Archivum Romanicum*, 19, 1935, p. 145. Voir aussi, à titre d'exemple : R. B. O'Connor, « The Mediaeval History of the Double-Axe Motif », *American Journal of Archaeology*, 24, 1920, p. 151 ; Francovich, « Viligelmo da Modena e gli inizi della scultura romanica europea », *Rivista del R. Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte*, 7, 1940 ; R. Jullian, *L'Eveil de la Sculpture italienne. La Sculpture*

quelque chose de nouveau au sujet de l'archivolte⁷. Salvini (1956) a interprété le portail entier. Il a identifié une création unitaire, attribuable à un seul artiste : *Maestro di Artù* ; et il a envisagé une datation imprécise, au début du XII^e siècle. Il observait une influence thématique et compositionnelle du milieu artistique bourguignon, mais il n'arrivait pas à formuler une interprétation satisfaisante pour la relation des archivoltes de Modène et Bari⁸. La dernière grande étude est l'article commun de Jacques Stiennon et Rita Lejeune (1963)⁹. Stiennon a voulu dater l'archivolte d'après la paléographie des inscriptions ; Lejeune a essayé de rapprocher le sujet de l'archivolte d'une série de sculptures du deuxième étage de la *Ghirlandina*, la tour de l'église de Modène. Grâce à leur étude on sait que les inscriptions de l'archivolte datent de c. 1120-1140 ; mais les conclusions de Rita Lejeune, qui avait identifié un Arthur sacrifiant un bélier, dans la veine de la représentation arthurienne d'Otrante (XII^e siècle), sont à rejeter¹⁰. Toutes ces hypothèses ont contextualisé l'archivolte arthurienne. Il ne nous reste qu'à régler la question délicate du commanditaire. C'est ce que nous avons tenté de faire.

Mais la plupart des recherches que nous avons menées ont été stériles. Nous les mentionnons pour les éliminer une par une¹¹. En fait, l'analyse du château représenté sur l'archivolte a montré qu'il suivait des modèles locaux. L'analyse de l'armement des chevaliers a montré que les guerriers de l'archivolte modénaise ne différaient pas trop des chevaliers anglais, français, italiens, espagnols ou allemands. Et la recherche onomastique a donné plusieurs résultats intéressants, mais le seul qui peut nous aider est que certains noms renvoyaient au domaine dialectal anglo-normand (*Winlogee* par exemple). C'est précisément ce qu'on attendait après les recherches de Loomis. À la fin, nous avons établi une équation qui servait à identifier le commanditaire : il fallait trouver un groupe 'social' plus ou moins anonyme qui puisse lier le domaine anglo-normand à Modène et à Bari dans les premières deux décades du XII^e siècle. L'explication la plus simple s'appuie sur les voies de pèlerinage. C'est l'hypothèse 'sociale', qui simplifie la question. Mais la *Via Francigena* qui liait au XII^e

romane dans l'Italie du Nord, Paris, 1945 ; M. C. Nannini, « Il rilievo arturiano », *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria per le antiche provincie modenesi*, 6, 1954 (S. VIII). Les études suivantes ont rajouté d'autres textes comme sources possibles dans une perspective comparatiste, mais ont conservé le noyau de l'hypothèse de Loomis. Voir à ce propos la synthèse faite par Martin Aurell, *La légende du roi Arthur : 550-1250*, Paris, Perrin, 2007, p. 222-225, qui traite des comparaisons qu'on peut faire à une *Vita* de saint Gildas, au *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven, mais aussi au *Jauffré*. Il se peut que l'archivolte de Modène témoigne de plusieurs histoires arthuriennes condensées en une seule représentation. Plusieurs autres cas de sculptures romanes nous montrent que ce procédé était assez courant.

⁷ Roberto Salvini, *op. cit.*

⁸ Ses hypothèses ont été continuées, sans qu'elles puissent être changées. Pour une synthèse, voir le travail de Chiara Frungoni, *Wiligelmo : Le sculpture del Duomo di Modena*, Modène, Franco Cosimo Panini, 1996 (2007), p. 55-66 (le chapitre : « La porta della Pescheria »).

⁹ Jacques Stiennon, Rita Lejeune, « La légende arthurienne dans la sculpture de la cathédrale de Modène », *Cahiers de civilisation médiévale*, 6, 1963, 3, p. 281-296.

¹⁰ Voir à ce sujet l'article que nous avons publié en 2004 : Vladimir Agrigoroaei, « Un Pseudo-Arthur pe turnul-campanilă de la Modena, Bazinul Padului, Italia, secolul al XII-lea », *Corviniana. Acta Musei Corvinensis*, Hunedoara, 2004. Voir aussi la reprise de cette hypothèse et son utilisation dans un contexte élargi par Martin Aurell, *op. cit.*, p. 226, une raison de plus pour remercier M. Aurell.

¹¹ Un autre détail qui nous a frappé et qui mériterait une étude à part est l'arrivée simultanée de Roland et Arthur en Italie (Vérone/Modène ; Brindisi/Otrante etc.). Cette question sera traitée dans une autre étude. Pour les recherches stériles qui n'ont mené qu'à la rédaction d'une centaine de pages de notre mémoire, voir Vladimir Agrigoroaei, *Legenda arturiană în Italia secolului al XII-lea. Arhivolta de la Modena*, Université de Beaux-arts de Bucarest, mémoire de master 2, 2004.

siècle l'Angleterre de l'Italie septentrionale présentait plusieurs inconvénients¹². Pour éviter ces inconvénients, nous avons repris l'ancienne hypothèse de Loomis, non pas pour réaffirmer la visite du duc de Bretagne à Bari, mais pour observer que Loomis avait raison en voulant identifier une histoire concrète. Ce qui lie les deux archivoltas est un fait aléatoire, d'où leur unicité. Elles n'appartiennent pas à une série iconographique; elles ne renvoient pas à une histoire arthurienne transparente ; elles sont probablement l'expression d'une volonté unique du commanditaire¹³.

Deuxièmement, il est évident que l'archivolte de Bari ne présente pas la même histoire que l'archivolte de Modène. Loomis s'est trompé quand il a assumé que les deux archivoltas ont des sujets similaires. À Modène, c'est autour de *Winlogee* que l'histoire est représentée. Elle est clairement arthurienne. Au contraire, à Bari il n'y a pas de noms ou de femme. Il paraît que l'archivolte de Saint-Nicolas représente plutôt la conquête d'Antioche par les croisés de Bohémond, le seigneur de la ville¹⁴. Ce qui frappe est la symétrie de composition des deux archivoltas, non pas leurs sujets. Mais nous sommes aussi frappés par Bohémond. On notera qu'à la fin de leur article, Stiennon et Lejeune (1963) mentionnaient qu'il est convenable de rapprocher l'histoire de l'*Artus* de Modène à la présence de quatre noms de témoins des actes de la même ville. Ces noms étaient : Arthur, Roland, Bohémond et Tancrede¹⁵. En outre, nous avons repéré un *Rolandus Boiamons*, 'consul' modénais du 12 juillet 1184¹⁶ (Fig. 4b). Nous croyons que ces personnages ont une origine commune. On a bien identifié la relation entre Arthur et Roland, mais on a trouvé plusieurs autres sous-éléments de notre équation. L'un de ces sous-éléments est le nom « Bohémond ». Or Bohémond 1^{er} d'Antioche était le seigneur de la ville de Bari¹⁷. En fait, le sujet de

¹² La légende arthurienne pouvait arriver à Modène grâce aux pèlerins de la *Via Francigena*. Mais la *Francigena* ne passait pas par Modène. Elle traversait le Pô à Pavie et Plaisance pour rentrer dans le domaine toscan et finir à Rome. Modène se trouvait sur une route qui descendait du col du Brenner par Trente et Vérone. Et il n'est pas question que les pèlerins puissent être des Souabes ou Bavares. Si nous acceptons que le trajet précis de la *Francigena* ne soit pas important, il reste un autre problème : on ne peut pas expliquer la relation de Modène à Bari. C'est le contraire de l'impasse de l'hypothèse de Loomis, qui de son côté ne réussissait pas à lier Bari à Modène.

¹³ Nous avons fait des recherches pour plusieurs groupes 'sociaux'. La plupart des recherches ont été de nouveau stériles. Ceci dit, nous ne revenons pas sur la question des pèlerins, qui vient d'être alludée, ni sur les voyages nord- et sud-italiques d'Anselme de Cantorbéry, ni sur la Première croisade (1097-1098). Ces recherches n'ont jamais présenté une hypothèse cohérente ; on a toujours trouvé des contre-arguments évidents.

¹⁴ C'est l'hypothèse la plus courante. Roger Sherman Loomis était d'ailleurs assez proche de l'avoir formulée lui-même : cf. « Modena, Bari, and Hades », *The Art Bulletin*, 6, 1924, 3, p. 74. Pour clarifier la relation des archivoltas de Modène et de Bari, ainsi que pour répondre aux 'chercheurs' du Graal à Bari, le père Gerardo Cioffari a écrit un excellent article de vulgarisation : « Il Graal e la Basilica di San Nicola di Bari : poca storia, molta fantasia. Enigmi e miracoli? Solo pubblicità... », *La Gazzetta del Mezzogiorno*, 23-31 mars 2005. Il y réaffirme l'hypothèse que l'archivolte de Bari représente plutôt la conquête d'Antioche par Bohémond.

¹⁵ Jacques Stiennon, Rita Lejeune, art. cit., p. 296. Voir aussi Martin Aurell, *op. cit.*, p. 222, qui ne traite que de l'attestation du nom *Artusius*.

¹⁶ En 1184, au temps de la visite du pape Lucius III, on a noté dans une inscription sur le flanc méridional de l'église de Modène les noms de potentats de la ville qui avaient participé à la rencontre du Pontif : *et consolum Alberti de Saviniano, Bonacursi, Iacobi de Gorçano, Rolandi Boiamontis et rectorum Lombardiae, Marchiae et Romandiola* ; Matteo Al Kalak (éd.), *Relatio de innovatione ecclesie Sancti Geminiani. Storia di una cattedrale*, Modène, Mucchi / Arcidiocesi di Modena-Nonantola, Capitolo Metropolitano, 2004, p. 54.

¹⁷ À la mort du Guiscard, Bari appartenait à Roger *Bourse*. Suite au traité conclu en 1089 entre Roger et son demi-frère Bohémond, Bari entra sous la domination du dernier ; cf. Ferdinand Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, A. Picard et fils, 1907, 2 vol. (New York, Burt Franklin Reprints, 1969), vol. 1, p. 295. Deuxièmement, Bari était le plus important centre urbain de Pouilles, une raison

l'archivolte du portail nord de l'église Saint-Nicolas pouvait être décidé par lui-même. Il y a une autre coïncidence qui renforce cette hypothèse : Bohémond avait fait don à l'église Saint-Nicolas de la tente de Kürboğa. Ce Kürboğa était un chef Turc, sujet du sultan seldjoukide Malik I^{er}, que Bohémond a vaincu à Antioche en 1098. C'est-à-dire au moment précis que l'archivolte de Bari se proposait de représenter. Nous croyons qu'il y a une piste de recherche qui mérite être vivement exploitée. Et c'est ici que nous ouvrons le deuxième volet de notre étude, que nous dédions entièrement à Bohémond d'Antioche.

Il n'est pas question de raconter la vie ou le lignage de Bohémond¹⁸. Il suffit de prendre les deux tomes de Chalandon¹⁹ pour se perdre dans des descriptions qui ne feront qu'agrandir démesurément cet article. Bohémond était le fils aîné de Robert Guiscard, le conquérant normand de l'Italie du sud²⁰. Le Guiscard a réussi réunir toutes les possessions normandes entre 1054-1071, il a conquis les Pouilles et la Calabre. Et le pape l'a confirmé en tant que duc. Mais l'Italie était trop petite pour la *terror mundi*²¹. Robert Guiscard a attaqué deux fois l'Empire byzantin. Dans sa deuxième campagne, son second était Bohémond, son fils. À la mort du Guiscard, Roger *Bourse*, un autre fils, est devenu duc. Bohémond s'est rebellé contre son demi-frère, mais comprenant qu'il ne pourra jamais obtenir le titre de son père s'est décidé de partir à la croisade avec les Français. Et c'est dans cette Première croisade qu'il gagna un nom et une seigneurie. Il est devenu prince d'Antioche, le plus puissant après le roi de Jérusalem. À Antioche il a combattu les Turcs du nord, les Danichmendites. Et les Danichmendites l'ont fait prisonnier²². Après plusieurs années d'emprisonnement, Bohémond est retourné à Antioche, où son neveu Tancrède s'était occupé de l'administration de la principauté. Dans très peu de temps il s'est décidé d'attaquer – tel son père – les Byzantins, et il est parti en Europe occidentale afin d'assembler une armée. C'est à cette époque que l'histoire de notre archivolte commence probablement.

Bohémond était adulé dans la Vallée du Pô après l'hiver de 1099, le moment où on a reçu les nouvelles de la Première croisade. Son prestige devait beaucoup à un fait aléatoire : le fils du Guiscard avait accueilli dans les rangs de son armée les survivants lombards du désastre de Dorylée (1^{er} juillet 1097)²³. Ces Lombards ont suivi Bohémond et ils le prenaient pour leur chef. Et ce n'est pas la seule preuve du prestige de Bohémond en Italie

de plus pour que Bohémond dispute cette seigneurie à Roger. Durant l'époque byzantine, la ville a été le siège du Catépanat impérial. Les Normands ont conservé l'administration grecque dans les premières phases de leur conquête. Et Bohémond a conservé le rôle clef de la ville parmi ses possessions. Il s'y servait des magistrats grecs. Cf. Ralph Bailey Yewdale, *op. cit.*, p. 29-30.

¹⁸ On connaît deux monographies dédiées à Bohémond : Ralph Bailey Yewdale, *Bohemond I, Prince of Antioch*, a dissertation presented to the Faculty of Princeton University, 1917 (Leonaur Ltd, 2010) ; et Jean Flori, *Bohémond d'Antioche. Chevalier d'aventure*, Paris, Payot, "Biographie Payot", 2007. Il est profitable de consulter les deux en même temps.

¹⁹ Ferdinand Chalandon, *op. cit.*

²⁰ Guiscard était le fils d'un certain Tancrède d'Hauteville, petit noble de la région de Coutances, en Normandie. La plupart des fils de Tancrède sont parti en Italie méridionale pour se faire un nom et pour gagner une seigneurie

²¹ Le premier vers de l'épithaphe du Guiscard est : *Hic terror mundi Guiscardus*.

²² Pour l'histoire de l'emprisonnement de Bohémond, voir Steven Runciman, *A History of the Crusades*, vol. II *The Kingdom of Jerusalem and the Frankish East. 1100-1187*, Cambridge, Cambridge University Press, 1957, p. 21-22. Cf. Jean Flori, *op. cit.*, p. 219-226.

²³ Outre cela, il paraît que le désastre de Dorylée est dû aux querelles des Lombards et des Français de Pierre l'Ermite. Bohémond ne se soumettait pas aux autres chefs français de la Croisade ; cela pouvait encourager le culte de sa personnalité chez les Lombards.

septentrionale. Après la conquête de Jérusalem, un grand nombre de Lombards sont partis en septembre 1100 pour la Terre Sainte. Arrivés à Constantinople, ils se sont unis aux croisés de Raymond de Toulouse, mais ils n'ont pas voulu suivre la route que leur proposait le dernier. Les Lombards préféraient assiéger la citadelle de Niksar, afin de libérer Bohémond qui était le prisonnier des Danichmendites²⁴. Les deux détours de l'itinéraire des Lombards ont mené au massacre de Merzifün (5 août 1101) et les survivants de ce massacre se sont réfugiés auprès de Tancrede, à Antioche²⁵. Il est subséquentement convenable d'affirmer que l'attestation des noms Bohémond et Tancrede dans les actes de Modène de la première moitié du XII^e siècle est due à la popularité du prince normand parmi les Lombards de la Première croisade et de la Croisade de 1101. Il se peut aussi que les Lombards l'aient loué copieusement en 1105, quand Bohémond est venu dans la Vallée du Pô.

On sait d'ailleurs que dans son voyage français (1106), Bohémond a baptisé plusieurs enfants sur la demande de leurs parents. Il n'est pas exclu qu'il aurait agit pareillement en Italie septentrionale. Orderic Vital disait que le nom 'Bohémond' n'était pas encore populaire avant sa visite en 1106²⁶. Et cela explique les noms des témoins modénais du XII^e siècle, puisqu'ils devaient être jeunes ou enfants au temps de la visite de Bohémond. Outre ceci, le deuxième nom qui apparaît dans la liste des témoins de Modène est celui de Tancrede. Tancrede était le neveu de Bohémond, son second dans la première croisade et à Antioche. Et il ne faut pas oublier que la gloire des exploits de Bohémond était jumelée à l'époque par la popularité du récit de Raoul de Caen, la *Gesta Tancredi in expeditione Hierosolymitana* qui racontait les prouesses de ce neveu.

Mais l'histoire de Bohémond clarifie d'autres sous-éléments de l'équation établie entre l'espace normand, Modène et Bari. Elle peut finalement lier l'espace normand aux deux villes italiennes. Rattrapons l'histoire. À la fin de son emprisonnement chez les Danichmendites, Bohémond est retourné à Antioche et par la suite il est parti avec le patriarche de Jérusalem en Italie du sud. On suppose qu'après avoir réaffirmé son autorité en Pouilles Bohémond s'est précipité vers Rome. À Rome, Bohémond a rencontré le pape Pascal II²⁷. On notera que le 18 novembre 1105 le pape a accordé des privilèges au bénéfice de l'église Saint-Nicolas de Bari, sur une demande de Bohémond. Ce n'est pas étonnant.

²⁴ Cf. Steven Runciman, *op. cit.*, p. 18-25; et l'étude magistrale de Giuseppe Ligato, « Le vicende della crociata lombarda. Gerusalemme o 'regnum Babilonicum' ? », Giancarlo Andenna, Renata Salvarani (dir.), *Deus non voluit : I Lombardi alla prima crociata (1100-1101). Dal mito alla ricostruzione della realtà*, Atti del Convegno, Milano, 10-11 dicembre 1999, Milano, Vita e pensiero università, 2003, p. 31-103 (notamment les p. 91-93 et 102-103). Cf. à titre d'exemple Jean Flori, *op. cit.*, p. 224, qui dédie très peu de son étude à ce sujet.

²⁵ Il y a eu deux autres massacres à Héraclée. Et les massacrés d'Héraclée faisaient partie de deux autres contingents de 1101 (de Guillaume de Nevers et Guillaume d'Aquitaine). Les deux Guillaume ont accueilli les restes des troupes lombardes et provençales. Après Héraclée, ils sont arrivés à Antioche où Tancrede, le neveu de Bohémond, les a hébergés. Le retour des Lombards de la croisade de 1101 en terre nord-italique aurait augmenté la popularité dont Bohémond jouissait déjà.

²⁶ 'Bohémond' n'était pas le vrai nom du prince. C'était un surnom choisi par Robert Guiscard, le père de Bohémond, après avoir entendu l'histoire d'un géant du même nom : *Multi nobiles ad eum veniebant, eique suos infantes offerebant, quos ipse de sacro fonte libenter suscipiebat, quibus etiam cognomen suum imponebat. Marcus quippe in baptismo nominatus est, sed a patre suo audita in convivio ioculari fabula de Buamundo gigante puero iocunde impositum est. Quod nimirum postea per totum mundum personuit. Et innumeris in tripartite climate orbis alacriter innotuit. Hoc exinde nomen celebre divulgatum est in Galliis, quod antea inusitatum erat pene omnibus occiduis* ; Marjorie Chibnall (éd.), *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, Oxford, Clarendon Press (OUP), 1978, "Oxford Medieval Texts", vol. VI, p. 70 (i.e. XI, IV, 212-213).

²⁷ Ralph Bailey Yewdale, *op. cit.*, p. 106. Cf. Jean Flori, *op. cit.*, p. 254-256.

Bohémond était le seigneur de la ville de Bari. Quant à l'église Saint-Nicolas, elle était l'église des Normands de Bari. Par la suite, le prince d'Antioche partit pour l'Italie septentrionale, dans la Vallée du Pô. Il retourna le mois de septembre 1105 à Rome ; et il a reçu de la main du pape l'étendard de Saint Pierre, afin d'organiser une nouvelle croisade, cette fois anti-byzantine. Le printemps 1106 il a traversé les Alpes et il est rentré en terre française. Il déposa ses bagages à Chartres, il se promena autour. Il a montré les reliques et les trophées qu'il a apportés. Il a prêché la croisade, a voulu aller en Angleterre, a renoncé et il est allé à Rouen. Plus tard il est arrivé à Poitiers²⁸. Dans cette ville il rassembla la plupart de son armée. On ne connaît pas l'itinéraire qu'il a pris par la suite. On sait uniquement qu'il est arrivé à Gênes en plein été²⁹. Au mois d'août 1106 il était de nouveau en Pouilles, où il préparait une flotte pour traverser l'Adriatique et conquérir les Balkans. Il a passé deux années à construire les navires, il a hébergé tous les croisés à Bari et traversé la mer en septembre 1107. Le reste de l'histoire ne présente aucun intérêt pour l'hypothèse que nous proposons. Il suffit de dire qu'il a été vaincu, qu'il est retourné en 1108 en Pouilles et qu'il y mourut en 1111. Ce qui nous intéresse n'est pas l'histoire de ses exploits, mais la composition de son armée.

Deux récits du XII^e siècle donnent des informations qui servent à résoudre l'équation. Anne Comnène, fille de l'empereur Alexis I^{er}, dit dans son *Alexiade* que l'armée de Bohémond (1107-1108) était composée de : Francs, Celtes, guerriers de Thulé, Allemands et Celtibères³⁰. Les 'Francs' et les 'Celtes' seraient les Français recrutés à Chartres et à

²⁸ Bohémond est allé en Flandres, il était à Rouen en avril, où il a rencontré l'archevêque Anselme de Cantorbéry. Il est retourné à Chartres, il s'est marié à Constance, fille du roi de France, et au mois de mai il prit la route d'Angers (4 mai 1106), de Bourges et de Poitiers. A Poitiers il a prononcé un discours célèbre (le 26 juin 1106) : *Astitit etiam ibidem Romane sedis apostolice legatus, dominus Bruno, Signinus episcopus, a domino Paschali papa, ad invitandam et confortandam sancti Sepulchri viam dominum Boamundum comitatus. Unde plenum et celebre Pictavis tenuit concilium, cui et nos interfuimus, quia recenter a studio redieramus, ubi de diversis sinodalibus et precipue de Ierosolimitano itinere ne tepescat agens, tam ipse quam Boamundus multos ire animavit. Quorum freti comitatu multo multaque militia, tam ipse Boamundus quam domina Constancia necnon et ipse legatus ad propria prospere et gloriose remearunt* ; Henri Waquet (éd.), *Suger : Vie de Louis VI le Gros*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 48.

²⁹ Les républiques de Gênes, Pise et Venise avaient participé aux campagnes méditerranéennes durant et après la Première croisade (Venise entre 24 juin-15 août 1100 ; Pise à deux reprises entre l'été 1099 et 1104 ; Gênes cinq fois : entre 1097-1098, juin 1099, août 1100, février 1102 et avril-mai 1104). Le premier contingent de marins génois est arrivé à Antioche durant le siège des croisés. Bohémond était probablement bien connu par les Génois et la visite de 1106 avait des raisons militaires ; cf. à ce propos l'étude de Christopher J. Marshall, « The Crusading Motivation of the Italian City Republics in the Latin East, c. 1096-1104 », *Rivista di Bizantinistica*, 1, 1991, p. 60-79. Il faut noter également qu'avant son départ en Terre Sainte, Daimbert a été évêque de Pise (1088-1098) et organisateur de la flotte croisée italienne de 1098. Pour la relation de Bohémond à Daimbert, voir Jean Flori, *op. cit.*, p. 207-217 (le chapitre « Daimbert et Bohémond »).

³⁰ Cf. Anne Comnène, *Alexiade*, XII, VIII, 2. Les Byzantins donnaient des noms du temps de l'Antiquité gréco-latine aux populations contemporaines à eux. Dans ce fragment, Anne Comnène ne pouvait pas différencier les Normands sud-italiques de leurs frères français. Il est possible que les ethnonymes « Francs » et « Celtes » soient utilisés indistinctement pour désigner les Normands de l'Italie du sud ainsi que les Français du Poitou, de Chartres etc. Dans la plupart de son œuvre, Anne Comnène se sert de « Celtes » pour parler des Normands sud-italiques. Néanmoins, dans notre cas il est impossible de faire une différence entre Francs et Celtes. Voir à ce propos une inscription dédicatoire (c. 1171-1172) du monastère des Saints Pierre et Paul à Forza d'Agrò, près de Syracuse, qui parle d'un *protomaistor Girardos (h) o Fragkos*, c'est-à-dire „l'architecte Gérard le Normand” ; cf. André Guillou, *Recueil des inscriptions grecques médiévales d'Italie*, Rome, École Française de Rome (Palais Farnèse), 1996, p. 227-228. Pour ce qui est des 'Allemands', on sait que Bohémond n'a pas eu des contingents allemands dans son armée en 1107-1108. Anne Comnène envisageait probablement les Lombards,

Poitiers, ainsi que les Normands sud-italiques de Bohémond. Les ‘Allemands’ seraient probablement les Lombards ; et les ‘Celtibères’ demeurent mystérieux. Des Provençaux peut-être. Mais les ‘guerriers de Thulé’ sont les plus étranges de la série. Sans compter l’histoire du massaliote Pythéas en Thulé, il faut dire que la Thulé des Grecs anciens était une île du Nord : la Bretagne, l’Irlande, l’Islande ou les îles Féroé. On a supposé qu’Anne Comnène savait que Bohémond voulait recruter des troupes anglaises, mais Bohémond n’a pas pu aller en Angleterre³¹. Le témoignage d’Anne Comnène peut être complété par un fragment de la chronique d’Orderic Vital. Orderic raconte que l’un des lieutenants de Bohémond durant la guerre de 1107-1108 était Robert de Montfort, qui est arrivé un peu plus tard en Italie du sud³². Robert y avait rencontré plusieurs « compatriotes », dont Simon d’Anet, Hugh du Puiset et les frères Ralf et Walchelin de Pont-Echanfray. Ces derniers avaient suivi Bohémond à partir de la visite du prince en France. Et il est important d’observer que le mot utilisé par Orderic est *compatriota*, dont l’acception est identique à « compatriote ». En fait, les quatre nobles étaient normands ou voisins du duché normand, comme en témoignent les recherches prosopographiques³³. Orderic semble distinguer les *compatriotae* des *alii plures*

sujets de l’empereur allemand. De plus, l’Italie du nord était à l’époque le lieu de rencontre entre les dialectes italiens du nord et les dialectes allemands du sud.

³¹ Ralph Bailey Yewdale, *op. cit.*, p. 106-107, croyait que Bohémond avait écrit au roi anglais (en 1105) pour lui demander l’accord de recruter des croisés en Angleterre. L’information est reprise par Jean Flori, *op. cit.*, p. 257. Le prince avait envoyé un message similaire à Gérard, archevêque de York (1106), dont on connaît la réponse. Cependant, il n’est pas allé en Angleterre. Henri I^{er} n’a pas voulu risquer le départ de ses nobles à la croisade avant qu’il puisse confronter son frère Robert. Bohémond est allé à Rouen, où il a rencontré Anselme de Cantorbéry : *His diebus venit Rotomagum Boemundus, unus de nominatissimis Ierosolimitanae viae principibus, habens in comitatu suo quendam Romanae ecclesiae cardinalem, nomine Brunonem. Huic erat magister militum Ilyrus nomine, vir strenuus et non ignobilis famae inter suos. Hic ab adolescentia sua notus Anselmo multa fuerat eius beneficia consecutus. [...] Super quibus Anselmus admodum exhilaratus actis cum pontifice Rotomagensi et Boemundo ac Ierosolimitanis quae videbantur agenda, Beccum revertitur. At crines de quibus praedictus miles locutus fuerat, quoniam Carnoti, ubi familia et paene tota supellex Boemundi reditum eius praestolabatur, remanserant, missi ab episcopo Rotomagensi et abbate Beccensi religiosi ordinis viri sunt qui illos deferrent. Et factum est. Appropinquantibus eis qui quos Rotomagus habere debebat apportabant ipsi civitati, adiunctis sibi canonicis et omni clero civitatis cum monachis Sancti Audoeni ac totius populi innumera multitudine, pontifex longa processione devotus occurrit, et sacratori loco reposuit ;* Martin Rule (éd.), *Eadmeri Historia Novorum in Anglia et opuscula duo de Vita Sancti Anselmi et Quibusdam Miraculis Eius*, Londres, Longmann & co., “*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptorum*”, 1884, p. 179-181.

³² *Anno ab incarnatione Domini MCVII Henricus rex proceres suos convocavit, et Rodbertum de Monteforti placitis de violata fide propulsavit. Unde idem quia reum se sensit, licentiam eundi Ierusalem accepit, totamque terram suam regi reliquit. Deinde cum quibusdam commilitonibus suis profectus est. Porro Buamundum in Apulia invenit, ibique compatriotas suos gaudens recognovit. Hugo enim de Pusacio et Simon de Aneto, Radulfus quoque de Ponte Erchenfredi et Guascelinus frater eius aliique plures de cisalpinis erant cum Buamundo ;* Marjorie Chibnall, éd. cit., vol. VI, p. 100 (i.e. XI, 24).

³³ Robert de Montfort-sur-Risle était le fils d’un noble qui avait suivi le Conquérant en Angleterre. Son père Hugh avait participé à la bataille de Hastings. En 1099, Robert avait conduit l’armée normande en Maine. En 1106, il avait lutté à côté d’Henri I Beauclerc à Tinchebray. Il a été exilé en 1107, après une accusation de *violata fides*. Pour les Montfort voir aussi David C. Douglas (éd.), *The Domesday Monachorum of Christ Church Canterbury*, Londres, Royal Historical Society, 1944, p. 65-70. Simon d’Anet tenait un fief à Anet (aujourd’hui entre l’Eure-et-Loir et l’Haute Normandie. Dans la deuxième moitié du XI^e siècle et dans la première moitié du XII^e siècle les seigneurs d’Anet étaient les vassaux du duc de Normandie. Simon d’Anet était déjà parti en Pouilles avec Bohémond au temps de la bataille de Tinchebray. Cf. à titre d’exemple Pierre Désiré Roussel, Rodolphe Pfnor, *Histoire et description du château d’Anet depuis le dixième siècle jusqu’à nos jours, précédée d’une notice sur un sommaire chronologique sur tous les seigneurs qui ont habité le château et sur ses propriétaires et contenant une étude sur Diane de Poitiers*, Paris, D. Jouaust, 1875. Hugh du Puiset était

de cisalpinis. Si la distinction que nous opérons est correcte, certains nobles normands formaient un group différent dans les rangs de l'armée qui a suivi Bohémond entre 1106-1108 en Italie centrale, en Pouilles et dans les Balkans³⁴. Et ces nobles normands étaient probablement les 'guerriers de Thulé' dont parle l'*Alexiade* d'Anne Comnène.

Si nous identifions dans les rangs de l'armée de Bohémond des Lombards et des Normands, l'équation est presque résolue. Il suffit de s'intéresser à la durée de leur séjour à Bari. Orderic nous dit :

*Plerique de aliis nationibus transitum maris expectabant, qui omnes cum praefato duce contra imperatorem dimicare optabant, et illius libertate tam sibi quam equis suis pabulum in illa prestolatione sumebant. Ille nimirum tot phalanges per biennium pavit, aerariumque suum paene totum exhaustit, et naves omnibus sine naulo hilariter exhibuit. Rodbertum autem de Monteforti honorifice suscepit, et nesciens qua de causa natale solum dimiserit, quia strator Normannici exercitus haereditario iure fuerat inter praecipuos sullimavit. Per portus maris naves et peregrinos iamdudum detinuerat et victum omnibus abundantem de redditibus suis constituerat, acerrimamque viris classem in augustum summopere instruxerat*³⁵.

Des Lombards et des Normands ensemble pour presque deux années à Bari, c'est ce que nous avons cherché. Et il faut savoir que le *porto vecchio* de Bari, l'endroit où Bohémond faisait construire ses navires pour la traversée de l'Adriatique, est situé entre l'église Saint-Antoine (du XVI^e siècle, au nord) et l'église Saint-Nicolas (au sud)³⁶. Autrement dit, l'archivolte du portail nord de Saint-Nicolas donnait sur le port. La construction de l'église a commencé en 1087, sous l'abbatit du bénédictin Elia, pour accueillir les reliques de saint Nicolas, qui venaient d'y être apportées. La nef de Saint-Nicolas était déjà achevée en 1098, l'année où le pape Urbain II avait consacré la crypte. En 1105, à la mort d'Elia et au début de l'abbatit d'Eustache (1105-1123), on a commencé un vaste programme de décoration de l'église qui

pourtant le vassal du comte de Blois (cf. Alan V. Murray, « Prosopographical Research on the Crusader States », *Prosopon: Newsletter of the Unit for Prosopographical Research*, 4, 1996 ; Alan V. Murray, « Baldwin II and his Nobles : Baronial Factionalism and Dissent in the Kingdom of Jerusalem, 1118-1134 », *Nottingham Medieval Studies*, 18, 1994, p. 60-85. Pour ce qui est de l'histoire des seigneurs du Puiset et de leur participation à la croisade, cf. J. La Monte, « The Lords of Le Puiset on the Crusades », *Speculum*, 17, 1942, p. 102-106). Le Puiset est un village assez proche de la Normandie. Le seigneur du Puiset pouvait passer pour un Normand. C'est d'ailleurs le cas des derniers *compatriotae*, les nobles de Pont-Echanfray, qui n'étaient pas des Normands, mais leur ancêtre était un certain Walchelin qui avait participé à toutes sortes de guerres intestines du duché normand à côté de Robert de Grantmesnil et Roger de Merlerault. Pont-Echanfray était un fief du Nord-Pas-de-Calais. Entre 1105-1107, le seigneur était le vassal du comte de Flandres. Cf. Pierre Bauduin, *La première Normandie (X^e-XI^e siècles). Sur les frontières de la haute Normandie : Identité et construction d'une principauté*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2004, p. 229. Ralf de Pont-Echanfray et son frère Walchelin ont probablement rejoint la suite de Bohémond après la visite du dernier en Flandres, notamment après sa visite à Saint-Omer le 30 mars. Orderic nous confirme la supposition. Il dit qu'ils ont été recruté à Chartres : *Unde multi vehementer accensi sunt: et accepta cruce Domini omnia sua reliquerunt, et quasi ad epulas festinantes iter Ierusalem arripuerunt. Radulfus enim de Ponte Erchenfredi qui cognominatus est Rufus, et Guascelinus frater eius; Simon de Aneto et Rodbertus de Manlia cum Hugone Sine Habere consobrino suo, et multi alii profecti sunt, quorum nomina nequeo singillatim litteris assignare* ; Marjorie Chibnall, éd. cit., vol. VI, p. 70, 72.

³⁴ Ceci n'est pas pourtant la preuve qu'ils ont traversé l'Italie du nord par Modène. Bohémond est rentré en Italie par Gênes.

³⁵ Marjorie Chibnall, éd. cit., vol. VI, p. 100, 102.

³⁶ Cf. Pierluigi Rossi, *Il porto che non c'è. Sognando il porto medievale di Bari*, Bari, Adda editore, 2009.

ne fut achevé qu'en 1197³⁷. Or l'archivolte de Bari date des premières années de ce programme de décoration. Elle était probablement achevée ou en train d'être sculptée quand les croisés de Bohémond se trouvaient à Bari.

Imaginons donc les *pleres de aliis nationibus qui transitum maris expectabant* depuis une année et demi. Ils vivaient sur les frais de Bohémond et allaient prier dans l'église de Saint-Nicolas, où ils trouvaient les reliques célèbres d'un saint très puissant. Imaginons que les mêmes *pleres* allaient d'habitude au port, pour être au courant de la progression des travaux sur les navires. Et qu'ils voyaient chaque fois l'archivolte du portail nord, qui commémorait les exploits du prince Bohémond durant le siège d'Antioche. Ces exploits étaient d'ailleurs la raison la plus importante de la participation des *pleres* à l'expédition anti-byzantine. Imaginons aussi que parmi ces hommes de toutes nationalités il y avait des Normands et des Lombards. Imaginons qu'ils se racontaient les uns aux autres des histoires. Enfin, imaginons qu'une de ces histoires pouvait être la légende du roi *Artus* et de sa *Winlogée* volée. Et que nos commanditaires, de retour à Modène après quelques années, ont commandé l'archivolte du portail *della Pescheria*, copie fidèle de l'archivolte de Bari, mais témoignant d'une histoire différente³⁸. Voire que leurs fils, les témoins des actes modénais, portaient les noms d'Arthur, Roland, Bohémond et Tancrede. Et qu'un petit-fils pouvait être le 'consul' *Rolandus Boiamons* de 1184. Sachant que la recherche scientifique témoigne toujours d'une subjectivité du chercheur, cette imagination est notre réalité.

Illustrations :

Fig. 1a, c ; Fig. 2a-c / Fig. 3a-c ; Fig. 4b : clichés de l'auteur, 2010.

Fig. 1b : plan publié par Roberto Salvini, 1963.

Fig. 4a : cliché CESC - Reproduction.

³⁷ Cf. Pina Belli d'Elia, « La Cattedra dell'abate Elia. Precisazioni sul romanico pugliese », *Bollettino d'Arte*, 1/2, 1974, p. 1-17 ; ou Pina Belli D'Elia, *La basilica di S. Nicola a Bari. Un monumento nel tempo*, Congedo, Galatina, 1995, *passim*. L'église de Saint-Nicolas a été toujours protégée par les souverains normands, par les Hohenstaufen et par les Angevins, car elle était une église palatine. Elle a été protégée par Bohémond aussi. Les privilèges accordés par le pape en 1105 et la tente de Kürboğa sont les preuves les plus édifiantes. Il faut aussi noter la rivalité avec la cathédrale *San Sabino* de la même ville, qui était le siège de l'évêque. Cette rivalité a continué tout au long du XII^e siècle, car Saint-Nicolas était l'église des Normands. Saint-Nicolas a été le siège de l'évêché entre 1098-1105, puisque l'abbé Elia a été élu évêque de Bari.

³⁸ Il se peut aussi que les commanditaires soient représentés sur le feuillet 9^r du *codex* O.ii.11 des Archives capitulaires de Modène, où on a peint les nobles de la ville à la fin du XI^e siècle. Pour une brève note sur le manuscrit et pour la bibliographie, cf. Mons. Guido Vigarani, *Inventario dei Manoscritti dell'Archivio Capitolare di Modena*, a cura di Franca Baldelli, Modena, Mucchi / Arcidiocesi di Modena Nonantola, Archivio Storico del Comune di Modena, Soprintendenza Archivistica per l'Emilia Romagna, 2003, p. 77-78.

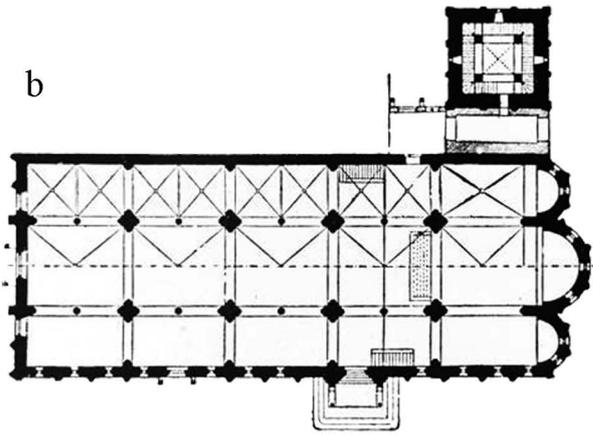
The Modena *Artus*, His Stolen *Winlogée*, and Their Mysterious Patron

Starting with a presentation of the previous hypotheses dealing with the Modena archivolt, the article focuses upon the patrons as means of explaining the arrival of the Arthurian legend at Modena. It also craves to explain the striking compositional similarities between the Modena and Bari archivolts. The author rejects Loomis' identification of the patron, since it does not substantiate the transfer of the Arthurian tale from Bari to Modena; he also rejects another hypothesis concerning the pilgrim road *Via Francigena* because of the archivolt's uniqueness, which might point to a particular context, not to a 'social' pattern. The author then takes an interest in the presence of four names in the acts of Modena: Arthur, Roland, Bohemond and Tancred. He explores the prestige of Bohemond of Antioch in the Lombard milieu of the beginning of the XIIth century. In the end, after providing and linking various pieces of evidence, he believes the Modena archivolt's patrons could have met an Anglo-Norman group of knights at Bari, where they had lived for one year and a half (1106-1107), waiting for prince Bohemond's campaign into the Balkans. The Modena archivolt could in fact be a synthesis between a French tale and the Bari archivolt, whose story has nothing to do with king Arthur.

a



b



c



Figure 1



Figure 2

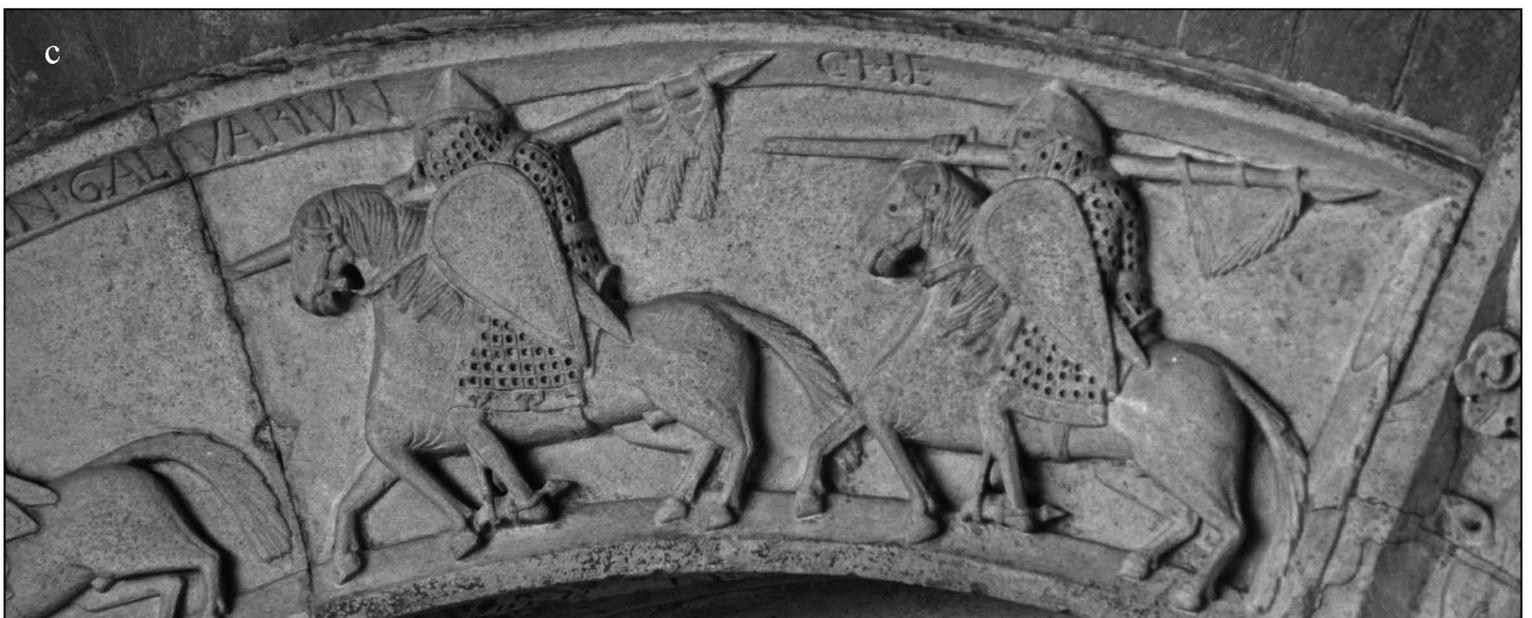


Figure 3



a

b



Figure 4